

L'enseignement de la philosophie en classes techniques

Enseigner la philosophie en classes techniques est probablement une chance et un défi.

Une chance car le faible coefficient de cette matière pour le bac nous offre **une grande liberté**. L'enjeu prioritaire n'est pas d'abord la réussite académique à un examen (puisque les élèves des filières technologiques peuvent largement réussir leur bac tout en ratant l'épreuve de philosophie, on ne doit pas se mentir là-dessus) mais l'expression et la valorisation de la pensée et de la parole. Si on considère que la philosophie n'a pas vocation à être utile, dans le sens « rentable », mais qu'elle est un luxe (peu coûteux), un plaisir, un émerveillement, alors on peut tout faire, tout tenter, du moment que cela permet à chacun de réfléchir et de s'éloigner un peu d'opinions et de préjugés que les élèves triment parfois sans les avoir questionnés. Cette liberté, je la vis en prenant le temps, quand c'est nécessaire, de revenir sur un propos d'élève, quitte à utiliser 5 ou 10 min de temps de cours, pour informer la classe sur un point que je n'avais pas prévu d'aborder. J'ai parfois des élèves qui ont des propos misogynes, homophobes, racistes et j'en passe. Je les écoute sans sourciller puis, dans la mesure du possible, je leur rappelle certains faits, quelques incontestables, reviens aussi sur l'histoire et la raison des idées préconçues qu'ils répètent. Autrement dit, je ne me prive jamais d'improviser et de réagir, sans paraître choquée outre-mesure. (D'ailleurs, je ne répète pas à mes collègues ce que j'entends parce que cela reste entre nous, que la pensée de l'élève évolue, et que je ne souhaite pas qu'il soit stigmatisé dans un autre cours à cause d'une réaction trop spontanée en philo qui ferait rire un collègue voire susciterait des sarcasmes). Malgré ces moments d'improvisation, le cours demeure structuré, progressif, et le cahier de chaque élève lui rappelle qu'on avance dans le programme.

Si cet enseignement est **un défi**, c'est en raison de deux points principaux :

– Le faible coefficient (précédemment évoqué) peut amener certains élèves à se démobiliser d'emblée, ce pourquoi il ne sert à rien d'être trop scolaire ou rigide.

Il va s'agir de les intéresser, de les interpeller, d'aborder les notions sous un angle qui leur parle. C'est notre travail pédagogique de trouver cette porte d'entrée : le lien entre la notion et ce qu'ils sont susceptibles de vivre.

– Beaucoup d'élèves ont une faible estime d'eux-mêmes, ils ont souvent été dévalorisés par le passé (en seconde notamment) et se disent « Je suis nul/nulle donc je ne vais pas réussir, alors pourquoi me faire suer ? ». Tout l'enjeu du cours et des différents exercices qu'on leur propose est de leur montrer qu'ils sont capables, que leur parole n'est pas sans valeur, qu'il n'y pas de questions idiotes, qu'ils ne sont pas moins intelligents que les élèves de sections générales, que chaque erreur a une raison d'être qu'on peut analyser ensemble et qui a du sens.

Toutefois, cela n'empêche pas d'être **exigeant**. Le meilleur moyen de les respecter est de leur montrer qu'on attend d'eux qu'ils s'impliquent et fournissent les efforts nécessaires à la qualité de leur travail. Cette attente présuppose qu'on sait qu'ils en sont capables, qu'on fait leur confiance. Être trop laxiste serait les amener à croire qu'on les considère comme des sous-élèves incapables de discipline, de politesse, d'un travail écrit un peu rigoureux et surtout de prendre le cours en note.

Il s'agit simplement pour nous d'adapter la demande à leur capacité tout en leur permettant de s'élever peu à peu. Le pire pour ces élèves est de penser que nous, en tant que profs, on a lâché avec eux, qu'on n'a plus d'ambition les concernant, comme si c'était perdu d'avance, et que finalement on s'en fiche parce que l'heure d'après, on retrouvera les vrais bons élèves,

ceux qu'on aime.

En effet, même si on n'est pas là pour « aimer » les élèves », il arrive souvent qu'ils aient besoin qu'on les rassure et les rapports affectifs ne sont jamais loin. D'où parfois une surcharge d'émotion qui s'exprime en agressivité chez certains. On doit aussi se rappeler dans ces cas-là qu'ils sont encore des ados qui vivent un big bang émotionnel, sont parfois hypersensibles, susceptibles et se comportent comme des amoureux déçus ou des enfants blessés. On doit parvenir à ne pas faire une affaire personnelle de leurs éventuelles sautes d'humeur ou remarques désobligeantes.

Enfin, j'ai pu remarquer que beaucoup d'élèves sont stimulés par le plaisir visible qu'on a d'être en classe avec eux et de leur transmettre des choses. Plusieurs m'ont clairement dit que l'entrée en matière du prof, au début de chaque heure, était déterminante. C'est comme si on était un chef d'orchestre et que le ton de notre première phrase, notre expression du visage, allait donner le tempo du cours. S'ils captent ou croient capter une certaine lassitude, voire du mépris ou de l'agacement chez le professeur (quand il n'agit pas d'un énorme stress), ils se vexent et le lui rendent bien. Or quand ils nous voient les accueillir avec le sourire, la bonne humeur, ils sont évidemment plus heureux d'être là, ils se sentent admis, acceptés, et l'heure passe plus vite (car plus agréablement) pour tout le monde.

Pour y parvenir, on doit se rappeler qu'il ne faut pas être rancunier et toujours effacer en soi les éventuels griefs d'une heure précédente qui ne se serait pas aussi bien déroulée qu'on l'espérait. Un élève insupportable un jour peut être adorable le lendemain. En tant que prof et en tant qu'adulte, c'est à nous de faire table rase.

Finalement, beaucoup d'élèves de séries techno sont heureux qu'on les bouscule, qu'on leur « retourne la tête » (pour les citer) et qu'on les contredise sans pathos quand ils lâchent une énormité (on a le droit de ne pas être d'accord sans que cela dégénère et c'est aussi une des choses qu'ils peuvent apprendre en cours de philosophie).

S'ils comprennent qu'on ne les juge pas mal, ils sont plus à même de recevoir l'enseignement qui leur permettra d'aborder sereinement l'épreuve de juin, y compris les stricts conseils méthodologiques par exemple. Ils doivent savoir qu'on est là pour eux, qu'on est à leur service et qu'ils doivent nous employer au mieux pour leur propre apprentissage. Il m'est arrivé d'encourager les élèves à me presser comme un citron, à m'utiliser comme un marchepied pour accéder à la réussite. Ils sont partie prenante de notre travail, pas de simples spectateurs. Enfin, il n'y a évidemment aucune gloire à être professeur en lycée et ce qui nous honore est moins l'étendue de notre savoir que notre aptitude à emmener nos élèves de séries technologiques là où ils n'auraient peut-être pas eu l'occasion ou le courage de s'aventurer.

JD le 17 Août 2023